

COMUNICATION

I/ Articles de Presse

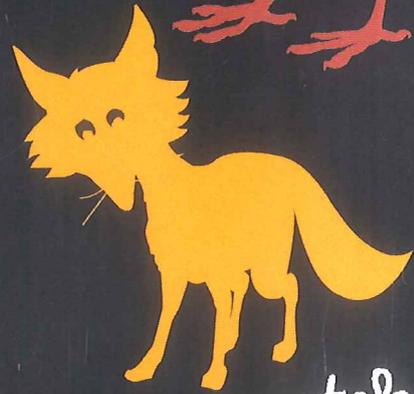
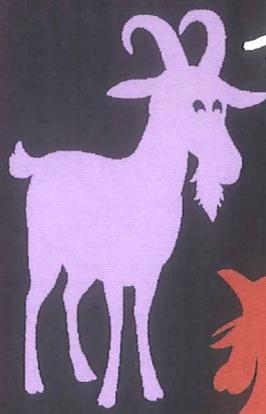
II/ Affiches

III/ Programme

IV/ Carte d'Invitation

PROGRAMME

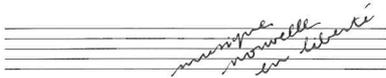
Stravinsky



Chostakovitch



Le souriceau, Renard,
Chostakovitch, Stravinsky
et les autres, ...
ou "Comme des Bêtes"



Région Île-de-France

Mairie de Paris



Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits



La Péniche Opéra
Compagnie lyrique nationale
est subventionnée par :
La DRAC Île-de-France
Ministère de la Culture
et de la Communication
Le Conseil Régional d'Île-de-France
La Mairie de Paris

Un spectacle musical
de La Péniche Opéra

Opéra tout public
Création

Direction Musicale :
Laurent Cuniot

Mise en Scène :
Mireille Larroche

Assistants à la mise en scène :
Jain Patiès et Sylvie Laligne

Décor, Costumes, Accessoires :
Nicolas de Lajarte

Marionnettes :
Karina Chérès-Kolb

Scénarimage, Dessinateur :
Olivier Chérès

Mise en couleur des dessins :
Emmanuelle Pitot-Bertrand

Chorégraphie :
Anne-Marie Gros

Lumières :
Philippe Quillet

Régisseur général :
Érôme Lebaillif

avec
Christophe Crapez, ténor

Yves Coudray ou Loïc Félix, ténor

Jonel Peintre ou Ronan
Fedelec, baryton

François Lis, basse

Anne-Marie Gros, danseuse

Claude Lavoix et Jean-Yves Aizic,
pianistes

L'Ensemble TM+
Transcriptions de
l'Ensemble Carpe Diem

"Les Enfantsines"
Marine Perez

"Le vilain petit canard"
Jean Pierre Arnaud

transcription du
"Souriceau Stupide"
Alexandre Grandé

créé au Théâtre de Fontainebleau
le 15 mars 2003

Le souriceau,
le renard,
Chostakovitch,
Stravinsky
et les autres, ...

ou "Comme des Bêtes"

Édito

Un dessin animé lyrique, des pantomimes opératiques, une cantate animalière... autant de formes novatrices, inventées ou revisitées par des compositeurs russes du XXème siècle, à l'imagination débordante : voilà ce que nous vous proposons avec "Comme des bêtes".

Mille et une façons de fabriquer du théâtre musical avec les outils d'aujourd'hui, le cinéma, la danse, le cirque, la lumière, les effets spéciaux... toutes ces inventions qui furent particulièrement appréciées par ces compositeurs russes.

A leur manière, ils furent surréalistes, cubistes, illusionnistes... merveilleusement drôles et inventifs.

Et surtout ils surent nous apporter une nouvelle façon d'écrire la musique savante, de jouer avec les notes, avec les mots, avec les émotions... celles de notre temps, du XXIe siècle.

Messieurs, chapeau !

Mireille Larroche

D'où vient cette étrange fascination qu'exerce sur nous le monde animal et nous conduit à des comportements extrêmes de l'ordre de la passion ou de la répulsion ?

Sans doute de cette obsession qui est la nôtre de percer le mystère du vivant sous toutes ses formes, d'en déchiffrer les signes, de les interpréter, de les répertorier, mais en les tenant à distance respectable.

Quelques grands esprits, armés des outils d'approche les plus sophistiqués, se sont épuisés à la faire, pour se convaincre que finalement l'observation de la planète animale se révélait une science curieusement inexacte. Devant cette résistance de très ancienne mémoire, l'énigme restait entière. Dans leur traversée des âges, dans leur errance de continents en continents, les animaux avaient appris et virtuose à faire de leur différence un atout majeur. Ils seraient dévorés mais ils dévoreraient à leur tour. Certains d'entre eux se laisseraient apprivoiser, mais dans le seul but d'assurer leur confort. Ils admettraient les mots des hommes, mais garderaient secret leur propre langage. Les humains ne cèdent pas. A défaut de reconnaître une âme aux bêtes, ils consentirent à partager leur territoire, allant jusqu'à leur prêter quelques sentiments, le plus souvent assortis de travers choisis dans la part la moins noble du modèle. Leur chance allait venir du côté des artistes.

Les peintres et les poètes décidèrent de les mettre en scène, de leur inventer des jeux de rôles, où vainqueurs et vaincus, trompeurs et trompés, se retrouveraient, sous couvert de pantomimes, autour de petites moralités bien senties. Les musiciens, eux, utilisèrent la gamme infinie de leurs timbres, convoquèrent des instruments rompus dans l'exercice de la réplique, en procédant par imitation ou élaboration savante. Une nouvelle grammaire musicale était née, qu'illustre à merveille la petite communauté animalière réunie à la Péniche Opéra.

Stravinsky fera allégeance à un Renard plus rusé que le plus rusé des hommes, tout autant que le Coq, mais moins que le Bouc et le Chat. Chostakovitch transformera en héros de dessin animé un Souriceau insomniaque qui devient la proie toute désignée à la gourmandise d'une Chatte.

Prokofiev se saisira de la grâce d'un Canard, inconsolable d'être traité de vilain, qui boîte - dit-on (quelle folie !), alors qu'en réalité il danse et prépare sa métamorphose.

Quant à Moussorgsky, il dira dans ses Enfants, la défaite d'un Chat Matelot rappelé à l'ordre par le coup de bec d'un Rouge-Gorge, le frisson délicieux que fait naître un Loup-Garou de passage, un bâton qui se prenait pour un cheval-de- bois, ou un Scarabée mort avant d'avoir eu le temps de devenir papillon. Et voilà que la musique porte l'imagination au pouvoir. En empruntant aux modulations de la parole humaine, elle se glisse dans la peau des animaux, met en œuvre ses stratégies les plus fines pour régler les parades et les captures, enfiévrer le tempo ou se jouer de ses plus tendres berceuses dans une féerie cruelle et intime.

Prophétique Darwin qui en instruisant les hommes sur leurs origines savait à quels animaux il avait à faire !

Un art
de curieux sauvages
qui découvrirait la musique
à chaque pas tracé
par son émotion
(Claude Debussy)

Les animaux saisis par la musique

Françoise Malet

La Halle de Villars / nouvel espace culturel

La Halle de Villars
nouvel espace culturel

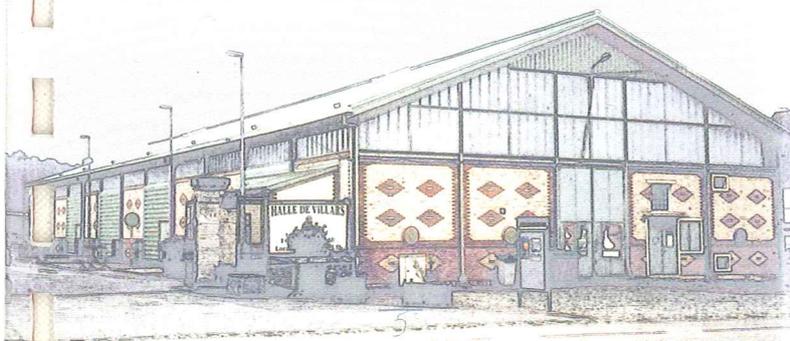
01 64 22 26 91

Halle de Villars

Théâtre Municipal de Fontainebleau

avenue du Maréchal de Villars
77300 Fontainebleau

Les billets ne sont ni repris ni
échangés
Le spectacle commence à l'heure
il est interdit de photographier, filmer
ou enregistrer tout spectacle

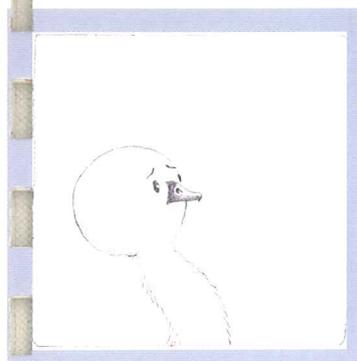


Présentation

Après le succès de *Faisons un Opéra - Le Petit Ramoneur* de Benjamin Britten, La Péniche Opéra continue à proposer des spectacles musicaux de qualité pour tous les publics. Nous souhaitons mettre à l'honneur un chapitre de l'histoire de la musique bien méconnu : Les œuvres autour du thème du bestiaire des compositeurs russes du début du XXe siècle. Nous avons découvert combien le champ d'investigation était large. *Pierre et le Loup* nous cache bon nombre de petits frères parfois plus audacieux dans les thèmes abordés, l'orchestration et la distribution vocale...

Le souriceau stupide de Dimitri Chostakovitch par exemple est une pièce initialement prévue pour sonoriser un dessin animé. Le vœu du compositeur était de voir cette pièce prendre sa vraie dimension d'opéra en montant sur une scène, mais l'opéra était une forme qui était interdite à Chostakovitch par le régime dès 1933. Il envisagea donc rapidement de réaliser ses projets lyriques en les mettant au service de l'écran, idée qui le séduisait : " Je rêve maintenant de créer un opéra au cinéma, basé sur toutes les règles du spectacle musical réaliste. Le champ sans fin des possibilités du Cinéthéâtre me fascine " déclarait le compositeur en 1939.

Avant lui, Stravinsky s'est lui aussi servi des animaux notamment dans sa période russe où il a découvert les possibilités musicales du folklore de son pays. Presque en même temps, Prokofiev puise dans les contes d'Andersen pour mettre en musique *Le Vilain Petit Canard*, étonnant conte-mélodie qui reste l'une de ses pages les moins connues. Ces plongées dans l'enfance des trois compositeurs russes majeurs du XXe siècle n'auraient été possibles sans l'exemple de Modeste Moussorgski qui, dans son cycle *Les Enfantines*, donne voix à un enfant.



Le spectacle s'articulera autour de plusieurs œuvres

> *Le Souriceau stupide* de Dimitri Chostakovitch, film inédit en France

> *Les Enfantines* de Modeste Moussorgski

> *Le Vilain petit canard* de Sergueï Prokofiev

> *Renard* d'Igor Stravinsky & Charles Ramuz

> *Contes pour enfants pas sages* 3 commandes de la Péniche Opéra auprès d'Alexandre Grandé, compositeur russe contemporain autour de 3 textes de Jacques Prévert, extraits de *Paroles* :

Le chat et l'oiseau, *l'Opéra des girafes* et *l'Au-truche*

Réchauffez le Théâtre
Prenez un coq arrogant, faites le bouillir ...
Ajoutez le Renard, rusé par essence ...
Faites Revenir le chat et le bouc
Ensemble ou séparément, saupoudrez de
Ramuz et nappez de sauce Stravinsky
Déposez sur le tout un souriceau, de
préférence petit
Dégustez sans compter ces beaux contes
russes,
Histoires d'animaux ou reflets de la société
humaine ?
Où l'on vérifie que nos amis les bêtes ne le
sont pas tant que cela !
Le coq cocoricote, le Renard ruse, le chat
miaule, le bouc sent ... le bouc... et on
voudrait faire de la musique avec ça !!! ...

Aux destins et aux esthétiques opposées, Igor Stravinsky (1882-1971), Sergueï Prokofiev (1891-1953) et Dmitri Chostakovitch (1906-1975) forment les trois piliers de la musique russe au XX^e siècle. S'il a passé l'essentiel de sa vie en dehors de son pays natal, Stravinsky s'est souvent servi du trésor de la musique populaire russe y compris dans son œuvre qui reste le paradigme de la rupture avec la tradition, *Le Sacre du printemps*. Ballotté entre Orient et Occident, Sergueï Prokofiev reviendra en URSS en 1936 après l'avoir quitté en 1918. Prolifique et éclectique, moderniste et accessible, son œuvre se heurtera aux diktats du régime soviétique.

Chostakovitch, le seul qui mènera toute sa carrière en Union Soviétique, devra composer avec un régime qui contrairement à la légende, ne lui fera pas de cadeaux. Ses symphonies et ses quatuors sont les dernières lueurs de la grande tradition classique et romantique. Aussi différentes soient-elles, les œuvres de ces trois géants trouvent un précurseur chez Modeste Moussorgski (1839-1881), visionnaire inclassable dont les œuvres vocales (notamment les opéras *Boris Godounov* et *La Khovantchina*) s'inspirent des accents et des chants du peuple russe.

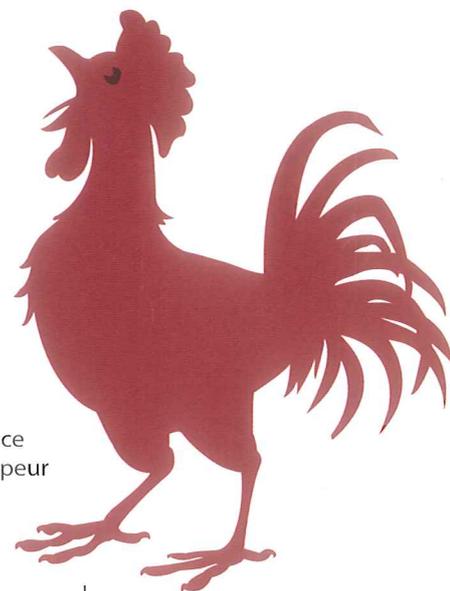
Alexandre Grandé, jeune compositeur russe vivant actuellement en France s'est joint à l'aventure pour donner une création, comme la Péniche Opéra le fait à chacun de ses spectacle.

Les œuvres

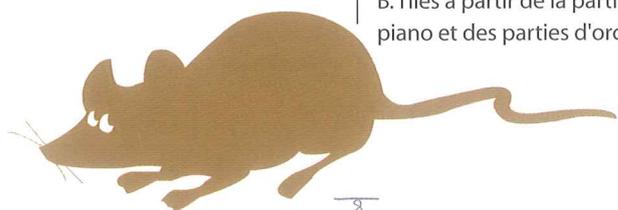
Le Souriceau Stupide, op.58 (1939) de Chostakovitch
Musique de dessin animé d'après un scénario de Samuel Marshak.

Si Chostakovitch a beaucoup composé pour le cinéma, cette partition reste unique puisque les images ont suivi la musique. ce qui permet à la Péniche Opéra de se prêter à un amusant travail de post-synchronisation vocal et sonore. Comme dans *Renard*, tous les personnages sont des animaux. Petit souriceau n'arrive pas à dormir, ses tantes Cane, Jument, Truie essaient de le bercer mais rien n'y fait... Sauf la rusée tante Chatte qui compte bien en faire, par la suite, son déjeuner ! La musique, joyeuse et ludique, fut jouée pour la première fois à Leningrad en 1979, utilisant une partition d'orchestre restaurée par B. Tiles à partir de la partition pour piano et des parties d'orchestre.

Quelle drôle d'œuvre que ce *Renard* ! Si l'on n'avait pas peur des mauvais aphorismes pseudos intellos on dirait qu'elle est singulière à force d'être plurielle (je vous avais prévenu !). C'est une banale histoire de coq sur un bâton qui chante sa chanson (le coq, pas le bâton) qu'un renard tente de séduire pour mieux le croquer, histoire à laquelle on ne comprend pas grand chose. Rien que de très normal à l'opéra, me direz-vous. Mais ici, les personnages s'expriment indifféremment par la bouche des quatre chanteurs... Tâchez donc de suivre ! Et d'ailleurs, qu'importe ? Ce n'est qu'un prétexte, les auteurs l'ont avoué. Il semble qu'ils aient additionné leurs talents pour mieux brouiller les cartes, chambouler les conventions et faire un pied de nez à l'attendu (osons "l'entendu"). Quand Igor est venu trouver Charles-Ferdinand pour traduire et adapter son "petit conte traditionnel russe", ce n'est pas un sens qu'ils ont transcrit, mais des sonorités, des timbres, des rythmes. Pas étonnant que l'histoire nous échappe un peu. Et puis après ? Il fallait à cette époque un Coq Picasso, un Renard cubiste avec trois museaux et huit oreilles, une bagarre de timbres au milieu de laquelle ferraille un entêtant cymbalum schizophrène. En fait, ce serait une manière de cocktail à base de vodka qu'il ne faudrait surtout pas "shaker"... Igor s'en est déjà chargé !



Attention Renard!





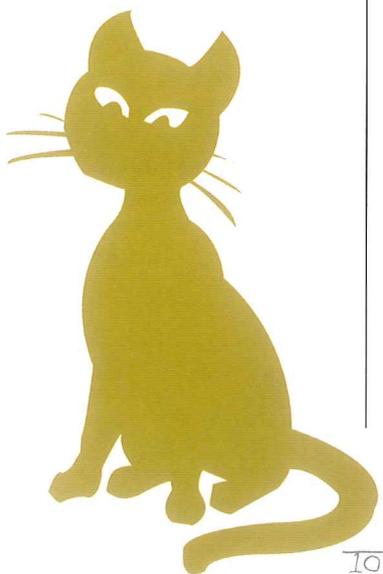
Le vilain petit canard,
de Prokofiev
Mélodie (1914),
chant et piano.

Avant de quitter la Russie, Prokofiev s'est tourné vers le conte d'Andersen pour composer une "énorme romance". Œuvre charmante, pleine d'humour et de finesse, elle dépasse le cadre conventionnel de la mélodie puisque la voix tantôt tient un rôle narratif dans les récitatifs tantôt participe à des envolées mélodiques.

Dans la mise en scène, images et musique se répondent dans un séduisant travail de graphisme audiovisuel.

Les Enfantines de Moussorgski
Cycle de mélodies (1868 - 1872)
pour soprano et piano sur des
textes du compositeur.

Raconter les expériences d'un enfant avec la voix et les expressions d'un enfant, voilà le défi que Moussorgski s'est posé dans ce cycle. Les sept mélodies traitent l'innocence des sujets avec une sophistication mélodique et harmonique qui font du cycle l'un des chefs d'œuvre du genre en Russie. Trois de ces enfantines nous ont inspiré un délicat travail de jeux d'ombres, à la fois folklorique et poétique.



Le Renard,
Igor Stravinsky & Charles Ramuz

histoire burlesque
montée et jouée (1915-1916)

Composé en 1915-1916 au
château d'Oex, Morges,
pour 4 voix solistes, 2 barytons,
2 basses et un orchestre de
chambre.

Créé le 18 mai 1922 à l'Opéra de
Paris, avec une chorégraphie de
Bijlinski, décors de Larionov,
direction d'Ernest Ansermet.

durée : 16 minutes

réfugié en Suisse pendant la
guerre, Stravinsky s'est penché sur
le folklore russe. Pour satisfaire une
commande du prince de Polignac,
il met en musique cette histoire
où, comme souvent dans les récits
populaires russes, les animaux
sont les seuls personnages. Son
propos est foncièrement anti-
réaliste : l'action est mimée et
dansée et les quatre chanteurs
(que Stravinsky demande de
placer dans la fosse) n'incarnent
aucun rôle mais racontent,
individuellement ou
collectivement, l'histoire. Même si,
dans cette production, les
chanteurs interviennent dans le
déroulement scénique, le principe
anti-réaliste du propos a été
respecté.

**Contes pour enfants pas
sages**

**Le chat et l'oiseau,
l'Opéra des girafes
et l'Autruche,**

extraits de *Paroles* de Jacques
Prévert
Musique Alexandre Grandé
(création)
pour quatuor vocal masculin.

Pour compléter ce bestiaire russe,
Alexandre Grandé avec la
complicité de la Péniche Opéra a
choisi des textes de Prévert. A la
fois surréalistes et poétiques,
comme souvent chez Prévert, ces
saynètes sont des fables morales
et politiques acerbes.

FM : Pour un jeune compositeur russe, voir son nom associé dans un même programme à ceux de Prokofiev, Chostakovitch, Moussorgski, Stravinsky, est une situation excitante. Comment avez-vous accueilli la commande qui vous a été faite par La Péniche Opéra ?

AG : J'ai d'abord été extrêmement flatté, et en même temps j'ai mesuré la responsabilité qu'il y avait à se retrouver en si excellente compagnie. Au début, j'ai eu quelque difficulté à l'assumer, puis j'ai décidé de ne plus y penser. Il ne s'agissait pas d'un exercice de style qui me placerait en compétition avec ces immenses musiciens. C'était à moi de m'exprimer, d'être à leurs côtés, mais à ma place.

FM : *Le Chat et l'oiseau, l'Autruche, L'Opéra des girafes...* Vous avez choisi ces trois poèmes de Jacques Prévert pour leur humour, leur dérision, leur fantaisie débridée, ou pour quelque chose de plus secret touchant à votre univers poétique, et peut-être à une sensibilité particulière au monde animal ?

AG : Pour toutes ces raisons, et surtout pour l'aspect surréaliste de ces Contes pour enfants peu sages, ce détournement de la réalité par le pouvoir sans limite de l'imagination. Dans l'art, en général, le monde animal est utilisé comme un miroir auquel les hommes ont toujours confronté leur propre image et leurs travers. Ici, c'est autre chose. Prenez l'exemple du chat. Selon les humains, tout animal doté d'intelligence est méchant. Le chat étant reconnu comme tel, il est donc toujours le mauvais larron. Or si l'on observe attentivement sa plastique, et je ne m'en prive pas, il est impossible d'y voir l'incarnation de la brutalité et de l'agressivité. Quant à l'autruche, qui engouffre une église et un orchestre tout entier, elle m'a donné envie d'accentuer encore son caractère surréaliste en la confiant à une voix de baryton. Il faut bien que moi aussi je m'amuse un peu ! En fait, j'ai

ENTRETIEN

Françoise Malettra -
Alexandre Grandé

essayé d'imaginer comment ces animaux pouvaient bouger, parler et réagir à des situations aussi extravagantes.

FM : *Le Théâtre Musical serait pour vous le lieu de tous les possibles, un espace de liberté unique pour le compositeur ?*

AG : Oui, c'est le lieu de tous les possibles. Je pense à l'Opéra des girafes : c'est un véritable appel à la musique, laquelle est déjà dans le texte. Il faut une scène pour en traduire tout le sens et toute la saveur. Mais si le Théâtre Musical est une forme qui exige une dynamique très spéciale, parce que limitée dans sa durée, où il faut condenser les idées avec une extrême précision, il n'était pas question pour moi de simplifier mon langage musical pour le rendre accessible aux enfants. Disons que cette petite cantate animalière en trois mouvements est destinée, comme les autres pièces du programme, à tous les publics, y compris le plus jeune. Je me souviens d'un sondage où l'on demandait aux enfants de nommer leurs musiciens favoris. Et bien ce n'était ni Bach, ni Mozart, ni Liszt, ni Chopin, c'était Stravinsky ! La réponse est claire.

FM : *C'est la première fois que vous écrivez pour le théâtre. Vous attendez de cette nouvelle expérience une extension de votre écriture, une évolution personnelle ?*

AG : J'ai beaucoup écrit pour la voix, mais là, j'ai découvert les ressources d'une musique qui appuyait sur une vraie dramaturgie, et j'ai eu le sentiment d'avancer dans un univers musical qui allait développer en moi des potentialités fascinantes. Je me suis servi des outils qui n'étaient proposés : des voix, un petit ensemble instrumental, un matériau idéal pour une œuvre de musique de chambre. Les instruments sont eux-mêmes des personnages, sans que l'identification aux animaux soit forcément permanente. Il fallait mettre en œuvre différents moyens pour permettre à ceux-ci d'évoluer, de vivre en quelques minutes leur propre histoire, grâce à un travail le plus fin possible sur les timbres et les rythmes, une amplification du dialogue dans une alliance très intime du texte et de la musique

FM : *Quelle image vous faites-vous de l'artiste ?*

AG : L'image du sablier. En haut, c'est le monde qui nous entoure et le monde animal en fait partie, au milieu se tient le créateur, et en bas apparaît son œuvre. L'artiste doit tout englober, faire passer par soi, et transmettre, quelle qu'elle soit, sa vision du monde. Et mon plus grand espoir est de faire qu'à travers la musique que j'écris, ce monde soit donné à voir et à entendre. J'ai essayé d'imaginer comment ces animaux pouvaient bouger, parler et réagir à des situations aussi extravagantes.

ENTRETIEN

Françoise Malettra -
Alexandre Grandé

suite et fin.



En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais transforme la Péniche (consacrée au théâtre) en Péniche Opéra.

Elle s'attache à un dessein précis : passer commande à des compositeurs, en réunir plusieurs sur le même projet, y intéresser aussi des journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes ; réconcilier la musique " savante " d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, que ce soit l'actualité ou le rire. Bref, utiliser pleinement le fantastique champs d'investigation que représente l'univers musical.

Vingt ans plus tard, la Péniche est amarrée à Paris, Bassin de la Villette. Les mois d'été, elle tourne sur les fleuves et les canaux de France et d'Europe. Depuis 1997, elle est également installée en résidence à l'Opéra Comique. En 1998, La Péniche Opéra devient Compagnie Lyrique Nationale.

La Péniche Opéra production

Elle est aujourd'hui une véritable alternative à la production et à la diffusion de spectacles lyriques dans notre pays, avec 3 créations lyriques par an, 5 spectacles par an au répertoire qui tournent sur tout le territoire, en Europe, et en Asie, 150 représentations par an en moyenne dont 50 en tournée, un nombre de plus en plus important d'actions de sensibilisation en direction de publics nouveaux, un nombre sans cesse croissant de spectateurs.

Ouverte à tous les répertoires, des formes anciennes de musique aux formes contemporaines, des opéras bouffes et opéras comiques aux divertissements de cour, des opéras de chambre aux cantates, de la comédie musicale au théâtre musical, la Péniche Opéra arpente joyeusement notre histoire musicale à l'affût de nouvelles découvertes.



Mireille Larroche
directeur en scène

En 1982, Mireille Larroche crée la Péniche Opéra dont elle est la directrice artistique depuis l'origine. Elle monte dans le cadre de la Péniche près d'une centaine de spectacles atypiques, originaux, toujours différents... Parallèlement à ce travail, Mireille Larroche est régulièrement sollicitée par d'autres théâtres lyriques pour y monter des opéras : *La Périchole* au Théâtre d'Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, Le Xe anniversaire des Arts Florissants à l'Opéra Comique, *Sémiramis* de Cesti au Festival d'Innsbruck, *Le Mariage Forcé* de Charpentier à Versailles, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille, *Werther* de Massenet à l'Opéra de Toulon et en 2003 *L'Enfant et les Sortilèges* et *l'Heure Espagnole* de Ravel à Limoges et *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra de Liège.

Alexandre Grandé
compositeur

Né en Russie en 1972, il entre dans la prestigieuse École d'Art Choral de Moscou. Il obtient le diplôme de chef de chœur. Parallèlement à ses études de direction d'orchestre, il est pianiste accompagnateur, chef de chant, dirige diverses formations, notamment, l'Orchestre de Jeunes d'Ile-de-France à la salle Pleyel.

Dans un souci de perfectionnement, il part en Israël parfaire sa formation de direction d'orchestre auprès du célèbre maestro Mendi Rodan.

Dès son retour à Paris, il est chef assistant de l'orchestre Polyphorum de Paris, avec la *Cavalleria Rusticana* de Mascagni, dirige l'Orchestre Académie de l'Ile Saint-Louis dans ses concerts parisiens...

Alexandre Grandé est le directeur musical de l'orchestre " calli-ponia ", un orchestre des jeunes, avec lequel il a donné plusieurs programmes chaleureusement accueillis par le public. Il est aussi le directeur musical de l'Ensemble Vocal d'Hurepoix et assistant musical de la Maîtrise des Hauts-de-Seine - Chœur d'enfants de l'Opéra National de Paris.

Parallèlement à ses activités de chef d'orchestre, Alexandre Grandé continue la composition en écrivant des œuvres pour orchestre, musique de chambre, mais aussi compose de la musique de scène pour le théâtre.

Laurent Cuniot
direction musicale

Après des études musicales au CNR de Reims puis au CNSM de Paris, il complète sa formation (direction d'orchestre) auprès de Youri Simonov.

En 1985, il prend la direction musicale de l'Ensemble TM+. Composé de solistes ou de musiciens issus des grandes formations symphoniques parisiennes, cet ensemble propose, à partir de sa résidence à la Maison de la Musique de Nanterre, une programmation originale associant répertoire et création contemporaine. Depuis 1994, Laurent Cuniot dirige chaque saison l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans ses différentes configurations. En outre il a notamment été invité à diriger l'Orchestre National de Lille.

La proximité avec les instrumentistes et chanteurs qu'il entretient comme chef d'orchestre lui a permis de concevoir la plupart de ses œuvres dans une relation de grande complicité avec ses interprètes. Il en est ainsi avec l'Ensemble A Sei Voci, avec le clarinetiste Philippe Berrod (*Verrà la morte*, Prélude pour clarinette et orchestre), avec la mezzo-soprano Sylvia Marini (*To C from C* pour voix et orchestre) ou les musiciens de l'Ensemble TM+.

Il est aussi l'auteur de *La Lice des nuits* pour grand orchestre créée en 1989 par l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Un disque monographique lui est consacré dans la collection MFA-Salabert.

L'Ensemble TM+

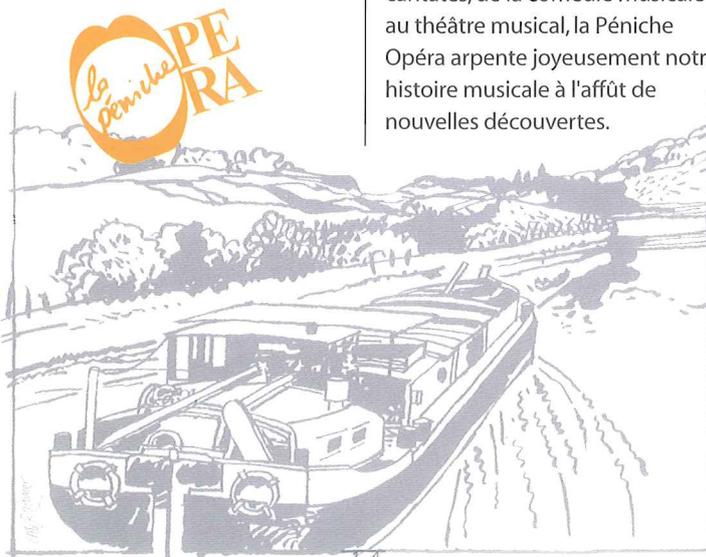
D'abord Trio expérimental fondé en 1977 et consacré à l'exploration des relations entre lutherie traditionnelle et instruments électroniques, TM+ devient à partir de 1985 un ensemble de sept musiciens dirigés. Pendant sept ans, l'ensemble va susciter une quarantaine d'œuvres originales et participer à de nombreux festivals.

A partir de la saison 1992/1993, l'Ensemble commence à mettre en place un projet artistique qui le caractérise aujourd'hui. Il fidélise une quinzaine de musiciens et aborde un répertoire de plus en plus large composé des œuvres majeures du XXème siècle.

En septembre 1996, TM+ entre en résidence à la Maison de la musique de Nanterre.

L'Ensemble est actuellement composé d'un noyau de quatorze musiciens auxquels se joignent seize autres instrumentistes lui permettant ainsi d'aborder aussi bien la musique de chambre d'Haydn que les *Oiseaux exotiques* de Messiaen, ou des créations de jeunes compositeurs.

Les concerts de l'Ensemble TM+ bénéficient du soutien du Ministère de la Culture et de la communication, de la DRAC Ile-de-France, du Conseil Général des Hauts de Seine, de la SACEM, de la SPEDIDAM, du Crédit Coopératif et de Musique Nouvelle en Liberté.



Nicolas de Lajarte décors, costumes, accessoires

Il signe les décors de plusieurs spectacles de Nicolas Joel : *La Bohème* (1995), *Louise* (1996), *il Trittico* (1997). Il a réalisé la scénographie de *Robert le diable* (mise en scène de G.Blin) pour l'Opéra national de Prague, *Carnaval ou La Fête à l'envers* (chorégraphie de M.G.Massé) pour l'Opéra de Versailles et les décors de plusieurs spectacles de Jean-Marie Villégier : *Hippolyte et Aricie* (Opéra de Paris), *L'illusion comique* (Théâtre de l'Athénée), *Rodelinda* (Festival de Glyndebourne).

Karina Chérès, marionnettes

Elle a collaboré entre autres avec Alain Reçoit pour *El Retablo* de Maese Pedro à l'Opéra de Hambourg, *Les Contes de ma charrette*, Daniel Soulier pour *Les Voyages de Gulliver*, *Polichinelle*, Richard Soudée pour *Le Grimoire des Grimm*, Jean-Louis Martinoty pour *Les Tréteaux de Maître Pierre*.

Olivier Chérès scénarimage, dessinateur

Diplômé de l'École nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, manipulateur de marionnettes pour la télévision (le bébétes-show), pendant plusieurs années a été dessinateur pour le dessin animé (*Les albums du Père Castor* et *Poil de carottes*). Story-boarder pour *Le Peuple migrateur* produit par Jacques Perrin.

Anne-Marie Gros, chorégraphie

Danseuse et comédienne, elle suit les cours de l'Actor's Studio à Paris. Son travail de chorégraphe pour chanteurs débute en 1990 quand elle est engagée par le Festival de Radio-France pour *Ariane à Naxos*. En 1995, elle crée *l'Histoire de Babar le petit éléphant*. Depuis, elle est chorégraphe en résidence à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-bois. Elle a collaboré avec la Péniche Opéra sur plusieurs spectacles.

Philippe Quillet, lumières

Partenaire d'Alain Sachs, il a mis en lumière *le Passe-Muraille*, *le Sire de Vergy*, et *Le Quatuor*. Avec lui au Théâtre, il éclaire *Accalmies passagères*, *Une table pour six*, *Un Fil à la patte*, *Madame sans gêne*. Novembre 2001 marquait le début de sa collaboration avec Mireille Larroche, autour de *Werther* de J.Massenet, présenté au Grand Théâtre de Tours.

Christophe Crapez, ténor

Il débute le chant avec René Bianco puis intègre la classe de chant de Mady Mesplé et structure son répertoire autour de trois axes : la musique du XX^e siècle (créations avec des ensembles tels que les Percussions de Strasbourg, Musicatze ou 2E2M) ; l'opéra classique et romantique ; l'opéra comique, l'opéra bouffe et l'opérette classique (Capitole de Toulouse, l'Opéra d'Avignon).

Yves Coudray, ténor

Sur scène il a déjà chanté plus d'une douzaine d'ouvrages d'Offenbach, mais il sert aussi Mozart, Rossini, Britten et Massenet. Il se produit également en récital et en concert. La création contemporaine (Claude Prey, Graciane Finzi et, plus récemment, *L'Épouse Injustement Soupçonnée* de Valérie Stephan) et la musique ancienne (Charpentier avec les Arts Florissants, Richafort, Bach ou, cette année, Delalande et Lully à Versailles) font également partie de son répertoire. Parallèlement à sa carrière d'interprète, il développe une activité de metteur en scène.

Loïc Felix, ténor

Sur scène, on a pu l'entendre dans les rôles de Pedrillo dans *l'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Théâtre d'Angers, Monostatos dans *La Flûte enchantée* de Mozart à Aix en Provence. Il a aussi une passion pour l'oratorio puisqu'on a pu l'entendre dans *la Messe du Couronnement* et le *Requiem* de Mozart, *la Messe en sol* et le *Stabat Mater* de Schubert, *la Petite messe solennelle* de Rossini ou encore *la Messa di gloria* de Puccini.

Lionel Peintre, baryton

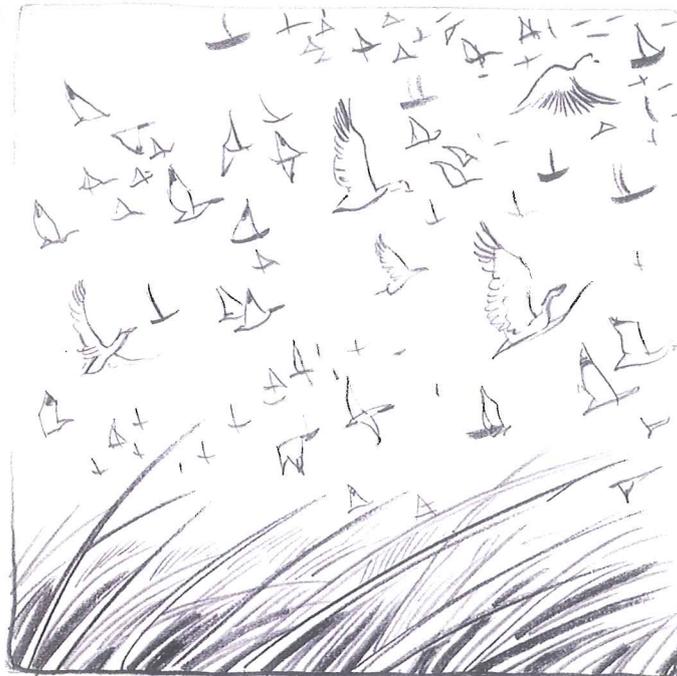
Il se produit en concert avec Les Arts Florissants, l'Orchestre National d'Ile de France, ainsi qu'avec les ensembles 2E2M, Musicatze. Il participe aux productions de la Péniche Opéra. Il chante dans les productions du *Chevalier à la Rose* au Grand Théâtre de Genève et dans *Vlan dans l'œil* de Hervé à l'Opéra Comique.

Ronan Nédélec, baryton

Chanteur éclectique, il aborde au concert un vaste répertoire s'étendant du baroque aux créations contemporaines et est invité par de nombreux festivals (Deauville, Auvers-sur-Oise...). Il collabore notamment avec Gérard Lesne et El Seminario Musicale, Hervé Niquet et Le Concert Spirituel, Christopher Hogwood. Sur scène, il a participé à *Vlan dans l'œil* d'Hervé dans une production de la Péniche Opéra à l'Opéra Comique.

François Lis, basse

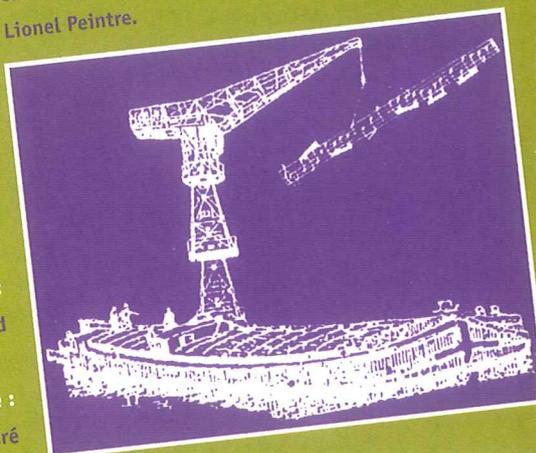
Il interprète entre autre le rôle de Don Inago dans *L'Heure Espagnole* de Maurice Ravel sous la direction de Pascal Rophé, le rôle de Sénèque du *Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi avec Emmanuelle Haim et Jean-Claude Burret *Renard* de Stravinsky sous la direction de Maurizio Dani Ciacci, le rôle du Commandeur dans *Don Giovanni* de Mozart sous la direction de Janos Furst, *le Bonze du Rossignol* de Stravinsky avec Serge Zapolsky, Sarastro de *La Flûte enchantée* de Mozart sous la direction d'Alain Altinoglu et Lukas Hemleb en mai 2002.



Direction artistique :
Mireille Larroche

Assistée par :
Alain Patiès

Conseil artistique :
Béatrice Cramoix,
Yves Coudray,
Christophe Crapez,
Claude Lavoix
Lionel Peintre.

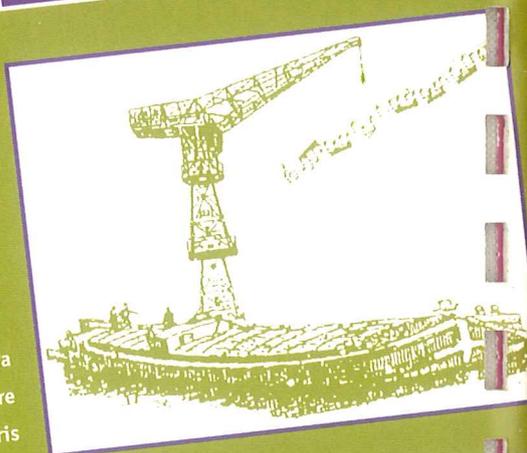


Secrétariat
et réservation :
Dominique Billouard
Attachée de presse :
Anne Gueudré

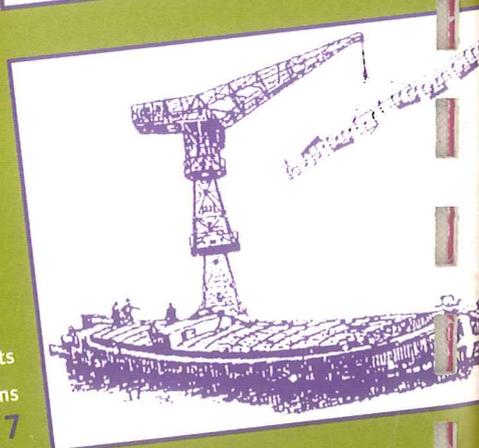
Régie :
Daniel Michel

Secrétaire :
Marion Juhé

La Péniche Opéra
46, quai de la Loire
75019 Paris



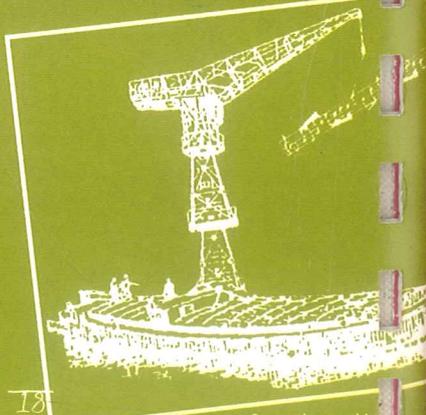
En résidence
à l'Opéra Comique
Place Boëldieu
75002 Paris



Renseignements
et réservations

Tél : 01 53 35 07 77
Fax : 01 53 26 91 93

penicheopera@hotmail.com
www.penicheopera.com



Mezzo
la chaîne Classique Jazz
Musiques du monde



RADIO FRANCE/ALAIN MERCIER

Musique symphonique - Récital
Musique vocale - Musique baroque ou ancienne
Musique de chambre - Musique d'aujourd'hui.

Mezzo, c'est aussi de l'opéra, de la danse, des films, des documentaires, des archives, des musiques du monde, du jazz...

Pour plus d'infos : www.mezzo.tv

Mezzo est disponible sur  0 800 114114 (appel gratuit) www.noos.com

 0 825 300 200 (0,15 euro/mn) www.tps.fr

CANALSATELLITE 0 892 680 345 (0,337 euro/mn) www.canalsatellite.fr

Mezzo partenaire de La Péniche Opéra





La Péniche Opéra

46, quai de la Loire

75019 PARIS

renseignements / réservations

01 53 35 07 77

